

dehors de la cité ; mais il suffit que le cadavre soit présent dans une maison pour qu'on puisse célébrer les messes de *Requiem* dans les oratoires privés de cette maison. (3 avril 1900.)

Tandis qu'on accompagne le corps, on doit, autant que possible, s'en tenir au rituel, et, par conséquent, chanter les psaumes prescrits. (3 avril 1900.)

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE QUATRIÈME

(*Suite.*)

Le vent fraîchissait; le capitaine Forêt pressait pour l'embarquement. L'office fini, on plia la chapelle; on prit, sans s'asseoir, quelques bouchées de pain avec du lait, en laissant quelques cha-pelets et cathéchismes à ces pauvres gens, et l'on courut à bord. Il y eut moins à louvoyer que le jour précédent, la route se fit par un temps plus clair; mais la vue de la côte n'en fut pas plus belle : toujours des isles et des rochers, et entre ceux-ci l'endroit où périrent, le 24 novembre 1812, deux ecclésiastiques partis de Québec, à la fin d'octobre, pour les Isles de la Magdeleine, sa-voir: Messieurs Louis-Antoine Dufresne, prêtre, et Jean Vézina, sous-diacre. Pour leur malheur, le maître de la goélette, qui la conduisait, se trouvait être un terrible ivrogne. Incapable de conduire lui-même son vaisseau, il ne voulut cependant prendre conseil d'aucun autre. Rendu auprès des Isles de la Magdeleine, où il prétendait aller, il résista à un homme de l'endroit, qui était à bord, nommé Jean Turby, qui lui indiquait la route d'une manière sûre. Il s'obstina à ne la point prendre, et dans la tempête qui dominait alors, il passa, quoiqu'on pût lui dire, au nord des isles, où il fallait aborder par le sud, se trouva jeté en pleine mer, lancé au large du Cap-Breton, puis conduit, sans le savoir, au sud d'Halifax, et même à une grande distance. Le temps s'étant réparé, après quelques jours, il fit route vers le nord ; mais ne connaissant pas la méchante côte à laquelle il avait à faire, toujours demi-ivre et toujours obstiné, il alla